



Spicilegium

Véronique Tissot*

(traduzione di Gea Casolaro)

La vampire

Si vous saviez comme je vous observe je vous ferai peur. J'ai l'air d'entendre, mieux encore, d'écouter, mais en réalité je me nourris de vous. Votre peau m'invite au voyage, vos gestes, au spectacle. Tout m'enchanté et la moindre ride devient un horizon, le plus petit grain de beauté, une planète. Cachez vos mains, elles deviendront une saga, fermez les yeux sans cela je les aspire dans l'instant, pillant leur éclat. Si vous bougez, vos mouvements m'appartiennent et j'obtiens d'eux une chorégraphie unique. Que dire de votre parfum et de vos tonalités. Du plus clair au plus sombre, ils tapissent mes pensées. Je vous scrute et vous convoite mine de rien. L'air de ne pas y toucher. Que vous soyez masculin ou féminin, tout me convient et ce qui doit être beau ou laid perd sa définition aux abords de mon royaume.

* Scrittrice, diplomata in storia dell'arte

La vampira

Se voi sapeste come vi osservo, sareste terrorizzati. Pensate che io me ne stia lì a sentirvi, anzi meglio, ad ascoltarvi, ma in realtà mi nutro. La vostra pelle è un invito al viaggio, i vostri gesti, a teatro. Tutto mi incanta: la minima ruga diventa un orizzonte, il più piccolo neo, un pianeta. Nascondete le mani, e le trasformerò in leggenda; chiudete gli occhi, o li aspirerò, saccheggiando la loro lucentezza. Quando vi muovete, mi impadronisco dei vostri gesti, trasformandoli in una coreografia singolare. E che dire dei vostri profumi e incarnati. Dal più chiaro al più scuro, tappezzano i miei pensieri. Vi scruto e vi bramo senza darlo a vedere. Ma mi impossesso di voi, senza neanche toccarvi. Che siate maschi o femmine, apprezzo tutto di voi, e la definizione di bello e brutto si perde, alle soglie del mio regno.

La capsule

Il est difficile d'écrire le très beau, le trop beau. De la photographier aussi. Avec application, l'on pourrait le faire. Trouver les mots simples afin que le travail soit honnête, le moins ordinaire possible. Tâcher d'éviter les lieux communs, le vocabulaire usé. Mais à quoi bon. La satiété est là devant le beau sans discussion. Les sens comblés, il devient inutile d'en garder une trace.

A force de caresses la peau s'irrite, trop de nourriture écœure. L'écriture ne gagne pas frottée à la grandiloquence. Son seul pouvoir vient de sa capacité à illuminer le petit, le détail, le laisser pour compte. La modestie de l'humble.

Bien sur la cathédrale baroque, le paysage divin. Mais que sont-ils face à la magie d'une capsule rouillée échouée sur la plage devenant

La poubelle

Tout est là, bien en ordre, gorgé de beauté indiscutable. L'église nous offre sa haute gueule blonde façonnée par les bâtisseurs du bon dieu et ses marches tièdes accueillent sans discrimination le short, la fesse lasse et le voyageur au guide. Il ne manque rien au décor. La pâtisserie en bois d'acajou et ses crèmes glacées lestées de fruits confits. Le café bruyant entrechoque des tasses épaisses. Les portes sont sculptées et les balcons n'attendent que Roméo. La nuit fleurit son ciel d'étoiles gamines. Si l'air vous caresse la nuque ou le mollet, frissonnez sans honte, c'est un effleurement d'ange. Les chats sont minces, les filles fardées et les hommes fiers d'une chemise blanche. Le rire est de mise et la comédie des regards concupiscent augure des lendemains sucrés. Le temps baille sa soirée. Il a le temps pour lui et il le sait. La place est un théâtre qui finira au petit jour. Sa pierre est chaude et le sommeil en est exclu. Une poubelle enfle de toutes les gourmandises, ne cessant de grossir sous le poids d'offrandes parfumées, celles d'une nuit en Italie.

La pattumiera

Tutto è lì, ben ordinato, rigurgitante d'indiscutibile bellezza. La chiesa ci offre il suo lungo volto biondo foggato dai costruttori del buon dio e i suoi scalini tiepidi accolgono senza discriminazioni pantaloncini, chiappe stanche e viaggiatori guida in mano. Non manca niente alla scenografia. La pasticceria dalle pareti di mogano e i gelati carichi di frutta candita. Il caffè risonante del tintinnio di rozze tazzine. Le porte intarsiate e i balconi in attesa di Romeo. La notte sboccia il suo cielo di stelle bambine. Se l'aria vi accarezza il collo o la caviglia, rabbrivite senza vergogna, è il tocco di un

angelo. I gatti sono magri, le ragazze truccate e gli uomini fieri della loro camicia bianca. La risata è di scena e la commedia degli sguardi concupiscenti presagisce uno zuccheroso domani. Il tempo sbadiglia la sua serata. Ha il tempo dalla sua, e lo sa. La piazza è un teatro che si chiuderà all'alba. La sua pietra è calda e il sonno ne è escluso. Una pattumiera rigonfia di prelibatezze, continua a espandersi sotto i fragranti oboli di una notte in Italia.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le tout petit vase

C'est un vase de petite taille, absolument rond. Une boule dont la bouche dessinerait la lettre O soufflant des anneaux de fumée en direction du plafond. Sa peau est blanche, crue, mate. On le sait en lui regardant le cul, le potier ayant recouvert la terre nue d'un engobe luxuriant. C'est un vase qui joue à la fourrure, aux plumes de paon. Enveloppé, moulé dans un brillant de fruits déguisés. L'on aimerait le caresser à rebrousse poils, mais sa cape d'apparat colle lourdement à sa peau terreuse. Elle dégouline le long du globe, épousant d'un miel roussâtre la jolie sphère. Et comme un sein aux veines bleues, l'eau vient à la bouche de le soupeser. Il est lourd comme le luxe. Sa rotondité huilée n'a jamais connu de fleurs chez moi, autant faire porter une aigrette à un oiseau. Il méprise une rascasse de Vallauris, rouge et verte, vulgaire, aux lèvres ébréchées, à peine plus petite que lui, dont la gueule de grotte vomit toute la journée des ordures apprises au vieux port. Je les fais vivre sur la même étagère de la bibliothèque en logeuse perverse.

Il vasetto

È un piccolo vaso, perfettamente rotondo. Un globo la cui bocca disegnerebbe la lettera O soffiando anelli di fumo verso il soffitto. La sua pelle è bianca, cruda, opaca. Ce ne accorgiamo guardandogli il culo: il ceramista ha ricoperto la nuda terra con un ingobbio lussureggiante. È un vaso che si atteggia a pelliccia, a piume di pavone. Avviluppato, forgiato come un gioiello di frutti mascherati. Si vorrebbe accarezzarlo contropelo, ma il suo vello cerimoniale è saldamente incollato alla sua pelle terrosa. La sfera graziosa è impalmata da gocce di un miele rossastro che scola lungo la sua curvatura. Come un seno venato di blu, fa venire l'acquolina a tastarlo. Opulento come il lusso. La sua rotondità oleosa non ha mai ospitato fiori a casa mia, sarebbe come far portare un piumino a un uccello. Disprezza uno scorfano in ceramica di Vallauris rosso e verde, volgare, dalle labbra scheggiate, appena più piccolo di lui, la cui bocca rigurgita tutto il giorno parolacce imparate al porto vecchio. Li faccio abitare sullo stesso scaffale della libreria, da vera padrona di casa perversa.

.....

A Paris :

La sieste

Souple et mince comme un tuyau d'arrosage oublié. L'inconnu endormi sur la pelouse.

Il pisolino

Flessibile e sottile e come un tubo da giardinaggio dimenticato. Lo sconosciuto addormentato sul prato.

÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷

La noce

Une noce accablée traverse lentement la place St Sulpice grésillante de chaleur. Chacun souffre sous ses oripeaux de fête et mime la joie obligée. Seule une toute petite fille mouille gravement à la fontaine ses souliers qui lui font mal.

Il matrimonio

Un affranto corteo nuziale attraversa lentamente Place Saint Sulpice crepitante di calore. Tutti soffrono sotto i loro orpelli da cerimonia simulando una gioia di dovere. Solo una bimbetta inzuppa a fondo nella fontana le sue scarpe dolenti.

÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷

Le parapluie

Il pleut et chacun lutte avec son parapluie contre le vent. Lui a choisi le matelas plastifié. Un grand matelas deux places, blanc sur sa tête noire qu'il porte aussi paisiblement qu'une femme allant à la source.

L'ombrello

Piove, e ognuno lotta con il suo ombrello contro il vento. Lui ha preferito il materasso plastificato. Un grande materasso a due piazze, bianco sulla sua testa nera, che porta tranquillamente, come una donna che si reca alla fonte.

La femme

Rue Delambre j'ai vu la tête d'une femme promenée sur un chariot. Une tête c'est tout. Son corps n'est pas plus grand qu'un sac de son. Elle était banalement jolie, seulement un peu trop de bleu sur ses yeux marrons doux. Une tête coiffée coquettement dépouillée de charge inutile. Un petit sac rond suffisait à contenir un cœur, deux poumons, une vessie et un soupçon d'estomac. Bref le bagage de survie pour exister et avoir envie de se maquiller. Une femme.

La donna

In Rue Delambre ho visto la testa di una donna a spasso su un carretto. Una testa, nient'altro. Il suo corpo non era più grande di un sacco di segatura. Era di una bellezza banale, solo un po' troppo di blu sui suoi occhi castani. Una testa pettinata con civetteria, spoglia di inutili orpelli. Un sacchetto rotondo bastava per contenere un cuore, due polmoni, una vescica e un accenno di stomaco. Ovvero l'equipaggio di sussistenza sufficiente per esistere e aver voglia di truccarsi. Una donna.

La si jeune

Une fillette s'arrête devant chaque consommateur de la terrasse, monsieur vous n'auriez pas une cigarette s'il vous plait ? Elle quémande sous la pluie, épaules rentrées, mains glissées dans les poches de son bermuda. L'eau trempe sa tête de page sérieux et ses mollets minces. Quand on lui donne, elle remercie sans sourire, petite Jeanne d'Arc mouillée. Et l'on voudrait lui dire, que fais-tu là, comment t'es-tu échappé du conte de fée ? Ne vois-tu pas que le marché est indigne, une cigarette contre ta beauté de vitrail, tu offres bien trop. Elle répondrait sans doute, que connais-tu de l'indignité, toi la nantie qui fume sans songer. En enfant qui doit rapporter du tabac. Coûte que coûte.

La giovanissima

Una ragazzina si ferma davanti a ogni avventore del caffè, signore non avrebbe una sigaretta, per favore? Mendica sotto la pioggia, spalle curve, le mani infilate nelle tasche dei suoi bermuda. L'acqua inzuppa la sua testa di paggio serio e i suoi polpacci fini. Quando glielie danno, ringrazia senza sorridere, piccola Giovanna d'Arco infradiciata. E viene voglia di dirle, che ci fai qui, come hai fatto a fuggire dalla favola? Non vedi che lo scambio è iniquo, una sigaretta contro la tua bellezza da vetrata, offri troppo. isponderebbe senza dubbio, che ne sai tu dell'umiliazione, tu, la ricca che fuma senza pensare. Una bimba che deve rimediare del tabacco. Costi quello che costi.

+++++

Un ami

La voix en fer broyé d'une casse automobile un soir d'hiver quand les chiens aboient sur la nuit et son petit jour à naître. La voix comme une lessiveuse en essorage. En éboulis de silex. La voix de cet irlandais qui mourra de ne plus sculpter comme il parle.

Un amico

La voce in ferro contorto di una carcassa d'auto in una sera d'inverno, quando i cani abbaiano alla notte e all'alba che sta per venire alla luce. La voce come una centrifuga di lavatrice. Detriti di selce. La voce di questo Irlandese che morirà per non poter più scolpire come parla.

+++++

Les vélos

Le voilà à terre. Il s'est affaissé aux pieds de son compagnon resté debout qui regarde bêtement ce frère dont la chute a maintenu une pédale en l'air comme un chien qui se lèche le cul.

Le biciclette

Eccolo a terra. Si è accasciato ai piedi del suo compagno rimasto in piedi a guardare stupidamente il fratello la cui caduta ha mantenuto un pedale per aria, come un cane che si lecca il culo.

+++++

Le couple de touriste

Elle a les formes basculantes d'une colonne de pneus empilés. Lui, dévoile un ventre de lévrier orné d'un nombril à l'amande parfaite. Je l'imagine chevauchant sa jeune éléphante en radja implacablement léger. Ils se prennent en photo et accrocheront sûrement un cadenas qui rouillera.

La coppia di turisti

Lei, ha la forma ondulante di una colonna di pneumatici impilati. Lui, rivela un ventre da levriero ornato di un ombelico dalla forma perfetta. Me lo immagino cavalcando la sua giovane elefantessa, come un maragià inesorabilmente leggero. Si scattano delle foto e sicuramente appenderanno un lucchetto che arrugginirà.

+++++

Elle

Sa peau est la constellation du pain brûlé, des rousseurs de landes âpres, une frondaison en été. Elle s'est roulée dans le safran et le poivre, un amant mettrait une vie à relayer ses grains de beauté. Elle flétrie aux endroits doux, le pli d'une aisselle, le creux d'un genou, à la naissance des seins. Il y a du cabalistique et de la voie lactée sur cette femme-là, un voyage à entreprendre parmi les lichens de son épiderme, sa cartographie poudrée.

Lei

La sua pelle è la costellazione del pane bruciato, delle lenticchie delle lande aspre, un pergolato in estate. Si è rotolata nello zafferano e nel pepe, un amante ci metterebbe una vita per ridisegnare tutti i suoi nei. È infeltrita nei punti teneri, la piega di una ascella, l'incavo di un ginocchio, l'attaccatura dei seni. C'è della cabala e della via lattea su questa donna, c'è da intraprendere un viaggio tra i licheni della sua pelle, la sua cartografia incipriata.

+++++

Le jardin du Luxembourg

Les doigts retroussés en danseuse thaïlandaise de l'homme qui photographie avec son téléphone plat.

Ici les oiseaux marchent et les fleurs patientent en attendant le déracinement qui les rangera dans la serre où elles pourront enfin courber l'échine en étirant leurs orteils blancs, fatiguées d'avoir trop posé.

Le bavardage du gravier.

Le sifflet du gardien que l'on convoite avec sa bille de bois qui vrille au bout d'un cordon tissé.

Le fou inoffensif qui s'attarde, vous regarde, cherche le contact.

Les deux sortes de solitaires. Celui qui est dans l'attente d'un mot aussi précieux qu'un repas de fête, celui qui bâtit une muraille de son corps statique, qui ne voit personne.

Le nourrisson qui hurle, il veut la chaleur du sein familial et se moque de la sortie hygiénique.

La troupe de jeunes touristes fantassins. Défilé militaire de jambes nues.

La vieille qui tousse en vous fixant.

Torpeur des marronniers immobiles.

Diane retient sa biche par le collier, l'attention attirée par un groupe de chinois qui lui préfère une Médicis enfracisée.

La berceuse des mots étrangers qui n'entraînent pas au voyage, ne déconcentrent pas, bercent l'oreille d'un son plus musical qu'intrusif. Ne pas comprendre ce qui se dit est une paix.

Ici les statues se laissent croquer et les bancs affichent leur fraîche peinture.

Les jardiniers portent tous le pantalon vert à multiples poches et les chaussures de terrassier. Une même silhouette aux bras cuits et aux jambes solides les fait frères de sol. Ployés vers la terre, ils nous montrent des fesses étroites et musclées dans la position du canard qui plonge. Celui-ci ne se distingue pas des autres et arbore un ceinturon utile, lesté d'un griffoir et d'une petite pioche. Ses cheveux sont courts et ses gestes précis. Seul un chapeau de paille blonde sur ses boucles noires trahit gentiment l'unique jardinière.

Le jardin du Luxembourg

Le dita piegate all'insù da danzatrice thailandese dell'uomo che fotografa con il suo telefonino.

Qui gli uccelli camminano e i fiori aspettano pazientemente di essere sradicati e sistemati nella serra, dove potranno finalmente piegare la colonna vertebrale e stirare le dita dei loro piedi bianchi, affaticati dall'essere stati troppo in posa.

Il chiacchiericcio della ghiaia.

Lo spasimato fischietto del guardiano, con la sua biglia di legno, legato a un cordoncino intrecciato.

Il matto, innocuo, che si attarda, vi guarda, cerca un contatto.
I due tipi di solitario. Quello in attesa di una parola, preziosa quanto un pranzo festivo, e quello che ha fatto del suo rigido corpo una muraglia e che non guarda nessuno.
Il neonato che urla, che vuole il calore del seno familiare infischandosi della passeggiata salutare.
La truppa irregimentata di giovani turisti. Parata militare di gambe nude.
La vecchia che tossisce fissandovi.
Torpore di castagni immobili.
Diana trattiene la sua cerbiatta per il collo, l'attenzione rivolta a un gruppo di cinesi che le preferisce la cesellatura di un Vaso Medici.

La ninna nanna delle parole straniere che non trasportano in viaggio, che non distraggono, cullando l'orecchio d'un suono più musicale che molesto. Non capire ciò che si dice, dà pace.

Qui le statue si lasciano sgranocchiare e le panchine proclamano la loro vernice fresca.

I giardinieri portano tutti pantaloni verdi multitasche e scarpe rinforzate. Un identico personaggio dalle braccia tostate e dalle gambe forti, sembrano fratelli di terra. Piegati al suolo come anatre in immersione, ci mostrano natiche compatte e muscolose. Questo qui non è diverso dagli altri, con il suo cinturone zavorrato da un rastrellino e un piccolo piccone. I suoi capelli sono corti e i suoi gesti precisi. Solo un cappello di paglia gialla sui suoi riccioli neri tradisce gentilmente l'unica giardiniera.

+++++

La jeune fille

Elle a deux nattes, une jupe bleu marine qui lui arrive au-dessous du genou et un imperméable sage d'écolière en uniforme. C'est la plus menue et sa fragilité de néon fait craindre la brisure.

Pourtant, sur le bout de son orteil nu, un bijou incrusté dans l'ongle de son pied d'enfant, un bijou tourmenté, dragon d'argent, parure de femme qui en sait long.

La ragazza

Ha due trecce, una gonna blu navy che le arriva sotto il ginocchio e un impermeabile per bene da studentessa in uniforme. È la più minuta e la sua fragilità di neon presagisce la rottura.

Eppure, sulla punta del suo alluce nudo, un gioiello incrostato nell'unghia del suo piede infantile, un gioiello inquieto, un drago d'argento, ornamento da donna che la sa lunga.

+++++

L'oubli

Je me souviens d'une après-midi ensoleillée du côté des Beaux-Arts. Un étudiant en architecture relevait avec panache son bizutage et rapportait de l'épicerie du coin deux sacs chargés de chips et autres friandises. Il était nu. Totalement nu. Et sa démarche de domestique en course, attentif à ne pas rompre les anses de son chargement, sa nudité antique, son indifférence aux jeux de la rue, lui conféraient la beauté d'un jeune esclave.

Je l'ai pris en photographie à une époque où je me baladais dans la ville armée d'un argentique baroudeur. J'ai pris ses reins minces et

ses bras en arceaux, j'ai pris les sacs blancs battant sur ses hanches, j'ai pris son dos, ses fesses et ses jambes de coursier, j'ai pris sa tête de pâte, les boucles d'une chevelure de colline, j'ai pris son ventre et sa poitrine, son sexe si naturel.
Et le soir venu, fière de ma moisson, j'ai réalisé que je n'avais pas mis de pellicule dans l'appareil photographique.

Dimenticanza

Ricordo un pomeriggio assolato dalle parti dell'Accademia. Uno studente di architettura reagiva con prestanza a un atto goliardico, rientrando dal negozio all'angolo con due sacchetti carichi di patatine e altre prelibatezze. Era nudo. Completamente nudo. E il suo atteggiamento da domestico intento a far la spesa, concentrato per non rompere le maniglie del suo carico, la sua nudità antica, la sua indifferenza ai giochi di strada, gli conferiva la bellezza di un giovane schiavo.

Gli ho scattato una foto, era l'epoca in cui vagavo per la città equipaggiata di un armamentario analogico. Ho ripreso i suoi fianchi sottili e le sua braccia arcuate, ho ripreso i sacchi bianchi che sbattevano sui suoi fianchi, ho ripreso la sua schiena, i suoi glutei e le sue gambe da fattorino, ho ripreso la sua testa da pastore, i suoi boccoli come colline, ho ripreso il suo addome e il suo petto, il suo sesso così naturale.

E giunta la sera, orgogliosa del mio raccolto, mi sono accorta di non aver messo la pellicola nella macchina fotografica.

⋄⋄⋄⋄⋄⋄

Les chaussures

Une jeune fille quelconque, mignonette sans distinction, attend la rame. Elle porte une jupe bleue et des ballerines plates. Sans doute à une station de son rendez-vous, elle décide de troquer ses souliers sages contre une paire d'escarpins démesurés en daim rouge ornés d'un cœur argenté. Tandis que je songe qu'elle est beaucoup moins à son avantage sur ses laides échasses qui lui font le mollet en boule, tous les regards masculins, indifférents jusqu'alors, convergent vers elle.

Le scarpe

Una ragazza qualunque, caruccia e un po' banale, aspetta la metro. Porta una gonna blu e delle ballerine senza tacco. A una stazione prima del suo appuntamento, decide di scambiare le scarpe da brava ragazza con un paio di enormi scarpe rosse scamosciate ornate con un cuore d'argento. Mentre rifletto a quanto ci perda sui suoi brutti trampoli che le fanno dei polpacci da calciatore, tutti gli sguardi maschili, indifferenti fino a quel momento, convergono su di lei.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Au sol

Vert tendre d'un piment cornu imitant l'apostrophe, fenouil au plissé sali, concombre bavant une eau vivante, papier de soie mandarine, rose indien, cerise écrasée, pastèque rouge indécent liseré anis, ceinture de plastique dardant une boucle vipérine, cagettes blondes et allégées, pigeons au cou saccadé, chevelure de poireau et blanc d'orange, le balais pousse et efface, c'est la fin du marché.

A terra

Verde chiaro del peperoncino cornuto che fa il verso all'apostrofo, finocchio dalle pieghe infangate, cetriolo sbavante acqua viva, carta velina di mandarino, rosa indiana, ciliegia schiacciata, anguria rosso indecente, nastrino di anice, cintura di plastica dardeggiante una fibbia serpentina, gabbietta dorata svuotata, piccioni dal collo scattante, chioma di porro e bianco d'arancia, la ramazza spintona e rimuove, è la fine del mercato.

+++++

Le garçon.

L'on ne caresse pas une peau comme la sienne, on l'effleure de l'ongle, du souffle, du regard ou de la langue. Et l'on ne doit songer, loin d'elle, qu'à la seule trace coupable d'une morsure interdite aux places les plus tendres.

Il a l'allure d'un jeune homme calme dont les tourments dissimulés font dire à ses parents, Jacques est heureux. Celle d'un solitaire qui pose ce crabe enfant à l'intérieur du bras, éprouvant la griffure légère des pinces, du creux de son poignet jusqu'à la saignée du coude.

Sous des sourcils noirs et parfaits, une pupille crème de café, cigare clair.

Une silhouette de nageur en eau froide qui va chercher le pain en bicyclette et je songe à l'observer au parfum que doit exhiler l'émotion de sa peau si rare, l'odeur de la transpiration du blé espérant l'orage.

Il ragazzo.

Non si accarezza una pelle come la sua, la si sfiora con l'unghia, col respiro, con lo sguardo o con la lingua. E non bisogna pensare neanche lontanamente, a lasciare un'unica traccia colpevole di morso proibito nelle zone più tenere.

Ha l'aspetto di un ragazzo tranquillo i cui tormenti celati fanno dire ai suoi genitori, Jacques è felice. Quella di un introverso che si mette un granchietto all'interno del braccio, risentendo il leggero graffio delle chele dalla scanalatura del polso sino all'incavo del gomito.

Sotto sopracciglia nere perfette, una pupilla crema di caffè, sigaro chiaro.

Un fisico da nuotatore in acque fredde che va a prendere il pane in bicicletta e io sogno di osservarlo col profumo che deve emettere l'emozione dalla sua pelle rara, l'odore di sudore del grano in attesa del temporale.

+++++

Le grain de beauté.

Les plus troublantes caresses s'offrent avec les yeux mais les plus beaux sourires se donnent par la main.

Je me souviens d'une femme dans le métro. Lasse comme une paire de bœufs après le labour. Large d'épaules et de fesses, aux traits drus, épaisse comme un Baselitz. Les mains croisées sur ses genoux, abandonnées de fatigue. Elle avait de jolis ongles martyrisés, denses et carrés et la force de ses doigts racontait l'histoire du travail en plusieurs volumes. J'aimais les cicatrices, les veines lentes et gonflées, sa peau outragée.

Alors que la femme se levait, elle a dévoilé le plus charmant des grains de beauté posé au bord de son pouce, gracieux comme une mouche près d'une bouche.

Il neo.

Le carezze più toccanti si fanno con gli occhi ma i sorrisi più belli si regalano con le mani.

Mi ricordo di una donna nella metro. Stanca come un tiro di buoi dopo l'aratura. Larga di spalle e di fianchi, dai tratti compatti, massiccia come un Baseltz. Le mani incrociate sulle gambe, abbandonate per la fatica. Aveva delle belle unghie torturate, spesse e quadrate, e la forza delle sue dita raccontava la storia del lavoro in più volumi. Ho amato le cicatrici, le vene lunghe e gonfie, la sua pelle offesa.

Quando si è alzata, ha svelato il più affascinante dei nei, posto sull'orlo del suo pollice, avvenente come una mosca accanto a una bocca.

+++++

La passante

La luxuriance de ses cheveux épuise un corps malingre. Bagues et bracelets en métal pauvre tatouent sa peau d'un bleuâtre de poumon d'ouvrier.

La passante

Il rigoglio dei suoi capelli prostra il suo corpo gracile. Anelli e

bracciali di metallo scadente tatuano la sua pelle di un bluastro
polmone di operaio.

+++++

La meringue

Elle ressemble à un vieux garçon et son allure ne permet pas d'imaginer un corps sous les vêtements masculins. Pantalon sombre, chemise boutonnée, veston de laine, chaussures plates fermement lacées, cheveux taillés courts, elle a cette solidité des indépendantes sans besoin ni faiblesse. Elle n'observe rien, n'a de curiosité pour personne en solitaire satisfaite. Ses mains sont charpentées et ses doigts carrés. Des mains nues qui ont tordu le fer, fendu le bois, mis à bas les veaux mal placés, sculpté la pierre. Aucune fragilité derrière ses lunettes sévères. Une célibataire farouche à la carrure massive qui n'invite pas au sourire, encore moins à la conversation. Elle croque une meringue et pour n'en rien perdre, récupère de l'index les miettes tombées dans son assiette.

Soudain, sa bouche dessine l'équivoque, indécente et inattendue. Ourlée, pleine et charnelle, élastique comme un sol sourdent une eau invisible, de cette douceur de fruit moisi.

Et quand elle porte le fragment sucré à ses lèvres, l'on a l'impression troublante de voir s'écarter une fleur, de regarder une femme suçant le doigt d'un homme.

La meringa

Sembra un vecchio ragazzo e il suo incedere, non permette d'immaginare un corpo sotto gli abiti maschili. Pantaloni scuri, camicia abbottonata, giacca di lana, scarpe basse ben allacciate,

capelli corti, ha la solidità degli autosufficienti senza necessità né debolezze. Non guarda nulla, non mostra curiosità verso nessuno, è una solitaria soddisfatta. Le sue mani sono forti e le sue dita quadrate. Mani nude che hanno piegato il ferro, spaccato il legno, atterrato vitelli irruenti, scolpito la pietra. Nessuna fragilità dietro i suoi occhiali severi. Una nubile selvatica dalla stazza massiccia che non invoglia al sorriso, e ancor meno alla chiacchiera.

Sgranocchia una meringa e per non perderne nulla, recupera con l'indice le briciole cadute nel piatto.

Improvvisamente, la sua bocca mostra l'equivoco, indecente e inaspettato. Ben disegnata, piena e sensuale, elastica come un terreno trasudante un'acqua invisibile, della dolcezza della frutta marcita.

E quando porta il frammento zuccheroso alle labbra, si ha la conturbante sensazione di veder schiudere un fiore, di guardare una donna che succhia il dito a un uomo.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le couple

Il y a eu d'abord cette vieille femme promenée par son chat. Il la tient au bout d'une laisse rouge, attentif aux marches, dénivelés et trottoirs, autant d'écueils sous les pas hésitants de sa branlante maîtresse. Indifférent aux autres, il traîne lui-même des reins bas et pelés aux flancs maigres. Son pelage autrefois somptueux d'angora noir, terne dorénavant d'une poussière épuisante à lécher.

Elle, tremblante d'un âge lourd à porter mais toujours fière du couple qu'elle forme avec lui, cherchant la surprise et les exclamations des passants avec gourmandise. Oh, tu as vu le chat, sont autant de mignardises à tremper dans ses souvenirs. L'animal la promène le long du pont sans automobile. Un aller sur le côté droit,

un retour par la gauche avant de regagner le logis. Il est fatigué, aussi vieux qu'elle, tordu par les mêmes rhumatismes.

Personne ne l'intéresse et son regard dédaigneux n'appelle ni la caresse ni le compliment. En croisant le jaune de ses prunelles, j'ai soulevé un tricorne imaginaire, saluant ainsi discrètement l'ombre d'un Voltaire hantant les nuits de Paris.

La coppia

Un'anziana portata a spasso dal suo gatto. Lui la tiene al laccio con un guinzaglio rosso, attento a scalini, dislivelli e marciapiedi, veri e propri scogli per il passo esitante della sua amante vacillante. Indifferente agli altri, trascina anche lui le sue reni spelacchiate e i suoi fianchi emaciati. Il suo pelo, un tempo un sontuoso angora nero, è ora opaco e polveroso, estenuante da leccare. Lei, tremante sotto il peso della sua età ma sempre fiera di fare coppia con lui, gusta con piacere la sorpresa e le esclamazioni dei passanti. Gli Oh, hai visto il gatto, sono tanti dolcetti da inzuppare nei ricordi. L'animale la conduce lungo il ponte senza auto. L'andata sul lato destro, il ritorno su quello sinistro, prima di rientrare a casa. È stanco, vecchio quanto lei, contorto dagli stessi reumatismi. Nessuno lo interessa e il suo sguardo sprezzante non ricerca né carezze né complimenti. Incrociando il giallo dei suoi occhi, ho levato un immaginario cappello a tre punte, salutando così con discrezione l'ombra di un Voltaire che inquieta le notti parigine.

⋮⋮⋮⋮⋮⋮

Les larmes

Deux amies discutent assises l'une à côté de l'autre. Elles sont heureuses d'être ensemble et rient souvent en versant leurs cheveux

sur l'épaule de la complice. En face d'elles, une femme pleure sans grimacer. Elle essuie simplement ses larmes quand l'eau déborde de ses yeux rougis.

Le lacrime

Due amiche discutono sedute una accanto all'altra. Sono contente di essere insieme e ridono spesso rovesciando i capelli l'una sulla spalla dell'altra. Di fronte a loro, una donna piange senza battere ciglio. Semplicemente, asciuga le sue lacrime quando l'acqua tracima dai suoi occhi arrossati.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Dans le métro, une très jeune femme s'assoit à côté de moi. Comme elle soliloque dans son écharpe je pensais qu'elle discutait avec son téléphone. Mais non, c'est pour elle ou pour un interlocuteur invisible qu'elle argumente sérieusement et je vois bien en l'observant dans le reflet de la fenêtre qui nous fait face qu'elle n'est ni triste ni exaltée. Simplement en conversation.

Nella metro, una giovane donna si siede accanto a me. Parlotta nella sua sciarpa e penso che sia al telefono. Ma no, è tra sé e sé, o con un interlocutore invisibile, che discute intensamente e vedo, osservandola nel riflesso del finestrino, che non è né triste né irata. Semplicemente chiacchiera.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

La voisine

Tandis que je bois un café en solitaire, ma vieille s'installe. Elle m'agace parce que la terrasse est vide, mais elle s'assoit juste à côté de moi.

Grosse comme un liard de beurre, elle déploie son journal en allumant du tabac. Elle porte des chaussures de sport et une chevalière en or. Sa main tremble et sa bouche aussi. Une bouche festonnée de ridules comme un lac de sel.

Et ça tousse, ça mouche, ça farfouille un sac violet à pois jaunes.

Voûtée et bringuebalante, elle lit, méprisant le cendrier.

Ma vieille m'inquiète. Ses cheveux teints rebutent et son air de coquette sale, aussi.

Seule sa voix m'enchant, roque, assurée, la voix d'une femme qui pense large et affirme sec.

La vicina

Mentre solinga bevo il mio caffè, la mia vecchiaia prende posto. Mi snerva perché i tavolini sono tutti liberi, ma si siede proprio accanto a me.

Grande come un soldo di cacio, dispiega il suo giornale accendendo una cicca. Indossa scarpe da ginnastica e un anello a sigillo d'oro. La sua mano trema, così come la sua bocca. Una bocca ornata di rughe come un lago salato.

E tossisce, soffia il naso, fruga in una borsa viola a pois gialli.

Ricurva e squinternata, legge, ignorando il posacenere.

La mia vecchiaia m'inquieta. I suoi capelli tinti sono ripugnanti, così come la sua lurida civetteria.

Solo la sua voce mi incanta, roca, sicura, la voce di una donna che pensa in grande e asserisce con fermezza.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Comme elle est plus petite que lui et veut un baiser sur la bouche, elle place ses mains sur son coup et appuie les pouces sur la gorge de l'étranglé, obligé de se pencher.

Dato che è più piccola di lui e vuole un bacio sulla bocca, gli mette le mani al collo premendo i pollici sulla sua gola: lo strozza e lui, obbligato, si piega.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Le jeu

Dans la vitrine éteinte d'une galerie d'art rive gauche, joue un petit enfant emmitouflé. Sa mère passe l'aspirateur tandis qu'il se cache parmi les œuvres exposées. Boules, masses denses, rochers factices lui offrent autant de cachettes qu'une forêt réelle. Il surgit vivement de derrière une sculpture en agitant un bras sémaphore. Et rit de sa bonne blague sous le regard laborieux de celle qui n'avait personne pour le garder ce soir.

Il gioco

Nella vetrina buia di una galleria d'arte sulla *rive gauche*, gioca un bimbo infagottato. Sua madre passa l'aspirapolvere, mentre lui si nasconde tra le opere esposte. Sfere, masse dense, rocce artificiali gli offrono tanti nascondigli quanti una vera foresta. Sbuca all'improvviso da dietro una scultura agitando un braccio a paletta. E ride felice del suo scherzetto sotto lo sguardo operoso di colei che stasera non aveva a chi lasciarlo.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Il promène sa plante verte. Une sorte de palmier dans un pot vernissé. Comme il connaît les gens du quartier, chacun vient le saluer et l'embrasse sous le feuillage.

Porta a spasso la sua pianta. Una specie di palma in un vaso di vetro. Poiché ha molti amici nel quartiere, tutti vengono a salutarlo e baciarlo sotto il fogliame.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

La reine

Un garçon nettoie le trottoir devant son café. Il lance de grands seaux d'eau savonneuse et frotte le pavé chassant les clochards et leur caddy plein. Un coussin vert tombe à terre mais personne n'y prend garde, déchet sans valeur.

S'extraît une créature brisée, les pieds enveloppés de chiffons, couverte de loques, une misérable gravure au burin, paria de la rue dont l'ultime déchéance repousse la compassion en miroir de nos angoisses les plus enfouies. Elle n'a plus d'âge. Le temps l'a oublié en la sculptant d'une crasse de bronze en mouvement.

Et tandis que les hommes bavardent plus loin, la femme ramasse le coussin vert, en ménagère irritée par la souillure gratuite. Celle qui n'a pas oublié la coquetterie d'un foyer soigné se pare de la grâce des paisibles beautés.

Et la dignité de son geste doux la sacre alors reine des abandonnés.

La regina

Un ragazzo spazza il marciapiede davanti al suo bar. Rovescia grandi secchi d'acqua insaponata e sfrega il selciato scacciando i barboni e i loro carrelli pieni. Un cuscino verde cade a terra ma nessuno ci fa attenzione, scoria senza valore.

Emerge una creatura spezzata, i piedi avvolti di stracci, coperta di cenci, una miserabile incisione al bulino, paria della strada, la cui decadenza respinge la compassione specchiante delle nostre più recondite angosce. Non ha più età. Il tempo l'ha dimenticata scolpendola in una sozzura di bronzo ambulante.

E mentre gli uomini chiacchierano più in giù, la donna raccatta il cuscino verde con gesto da casalinga irritata per l'inutile contaminazione. Colei che non ha dimenticato la civetteria di un focolare ben curato si ammanta della grazia di una bellezza rasserenante.

E la dignità del suo dolce gesto la consacra regina degli abbandonati.

+++++

La place

Elle a rougi à 17h42.

Gorge couverte, genoux serrés, cheveux nattés, sa sagesse exemplaire tient en respect les plus sales d'entre nous.

Qui a heurté d'un regard trop appuyé sa chasteté d'enfant éclos.

Elle s'est embrasée d'un rose de bouche de chatte, de sexe de blonde, festonnée d'un bleu du ciel. Et tout ce rose a allumé les réverbères, la fardant soudain en fausse ingénue, hymen vendu cent fois.

Sont apparus des recoins sombres, cochères équivoques et passages

secrets. Et l'on pouvait apercevoir du noir ramper le long de ses souliers brodés.

A 17h49, la Place des Vosges perdait son innocence.

La piazza

Lei arrossì alle 17.42.

Collo coperto, ginocchia strette, capelli intrecciati, la sua virtù esemplare meritava il rispetto anche dei più immondi tra noi.

Qualcuno trafisse con uno sguardo troppo spinto la sua castità di bimba in boccio.

Lei s'imporporò di un rosa bocca di gatta, di un biondo pube, si agghindò di un blu cielo. E tutto questo rosa accese i riflessi, truccandola d'improvvisa falsa ingenuità, d'imene venduto centinaia di volte.

Apparvero angoli oscuri, entrate ambigue e passaggi segreti. E s'intravide del nero arrampicarsi lungo le sue scarpine ricamate.

Alle 17.49, Place des Vosges perse la sua innocenza.

+++++

Le métro aérien.

La beauté du lieu n'y fait rien. Les menaces de la machine grondante sur nos têtes, non plus. Colonnes plus hautes qu'une cathédrale, envolée de poutraison titanesque, fracas menaçant, il est le purgatoire, réceptacle des déchets de notre humanité aux relents de pisse âcre et de papiers volés.

La metropolitana sopraelevata.

La bellezza del luogo non incide. La minacciosa macchina rombante sulle nostre teste, neanche. Colonne più alte di una cattedrale, slancio di travi titaniche, fracasso incombente, questo è il purgatorio, ricettacolo dei rifiuti della nostra umanità dagli effluvi di piscio acre e di documenti rubati.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Un très vieil homme élégant, beau comme la malice. Son corps n'est plus un soutient, recroquevillé par des souvenirs que livrent les fleurs des ans tatouant son visage. Il est assis et je suis debout face à lui. Tandis qu'il regarde mes jambes en souriant j'observe ses mains de potier. Des mains longues aux ongles pâles. Des mains que les caresses n'ont pas lassées, des mains troublantes d'homme qui sait la valeur du toucher.

L'échange est équitable.

Un uomo molto anziano ed elegante, bello come la malizia. Il suo corpo non è più di sostegno, ripiegato dai ricordi che recano i fiori degli anni tatuando il suo volto. Lui è seduto e io, in piedi di fronte a lui. Mentre mi guarda le gambe sorridendo, guardo le sue mani da ceramista. Mani lunghe dalle unghie esangui. Mani che le carezze non hanno fiaccato, mani conturbanti di un uomo che conosce il valore del tatto.

Lo scambio è alla pari.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Un jeune homme à la tempe poinçonnée. D'anciens piercings ont laissé trois cicatrices le long du sourcil comme trois paillettes déchues.

Un giovane uomo dalla tempia perforata. Dei vecchi piercing hanno lasciato tre cicatrici lungo il sopracciglio come tre paillettes mancanti.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le dos

Jeune femme sans grâce au visage ordinaire. Elle arrive du haut de la rue sans que rien ne la distingue d'une foule incolore. Pourtant l'on devine qu'il se trame une chute dans son dos. Et comme on la suit des yeux, elle dévoile alors une chevelure feuillage roussissant, piégeant de ses filets mordorés tous les acajous vernis. Une chevelure allègre en enfant qui piétine la flaque. Sa liberté d'algue sous le courant, de rire en récréation, étale la fourrure vive jusqu'aux creux des genoux. Et de voir les boucles longuement indociles fouetter les cuisses de son esclave terne, impose l'immédiate envie de jouer à pile ou face avec elle.

La schiena

Una donna ordinaria dal volto anonimo. Scende dall'alto della via senza distinguersi dalla folla incolore. Eppure si presagisce un tumulto in agguato alle sue spalle. E mentre la si segue con gli occhi, ci svela una capigliatura di foglie d'autunno che accalappa nelle sue reti ramate tutte le sfumature del mogano. Una capigliatura allegra da bambino che pesta nelle pozzanghere. La sua libertà d'alghe nella corrente, di risata a ricreazione, dispiega il pelo vivace fino all'incavo dei ginocchi. E la vista dei lunghi riccioli indomiti che frustano le cosce della loro tenera schiava, impone il subitaneo desiderio di giocare a testa o croce con lei.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Le ramoneur

Un bleu de travail bleu
Une mèche blonde mouillée
Deux mains sales
Des godillots solides
Trois têtes de loups noires
Hautes emmanchées

Lo spazzacamino

Una tuta blu
Un boccolo biondo bagnato
Due mani sporche
Due scarponi robusti
Tre spazzoloni neri
Altolocati

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

La campagne :

La griffure

L'hydre mûrier, cerbère aux tiges de verre sans état d'âme quand il a vu la page blanche de mes cuisses sur lesquelles il a griffonné douloureusement une formule cabalistique, se servant des grains de beauté comme autant de points sur ses i.

Il graffio

L'Idra-gelso, cerbero dai germogli di vetro senza scrupoli, vista la pagina bianca delle mie cosce, vi ha dolorosamente scarabocchiato una formula cabalistica, utilizzando i miei nei come altrettanti puntini sulle sue i.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le visiteur

J'ai eu cette nuit un visiteur du soir. Il est apparu soudain au-dessus de ma tête, là où la veilleuse diffuse une clarté orangée. Accroché à la poutre, clos, impénétrable, enveloppé d'une cape de bure, austère, en pèlerin contrarié que l'orage oblige à s'arrêter.

Le silence de mon visiteur m'a presque inquiété.

J'aurais aimé un peu moins de discrétion, un bruissement d'ailes, des antennes secouant la pluie, une façon de s'ébrouer qui aurait dit dans un sourire, non, mon vieux quel temps de chien, tu parles d'une fin d'été, vous permettez ? Suivi d'une installation en règle, tapotage du plafond comme l'on fait jouer la souplesse d'un lit inconnu, soupir d'aise, peut-être même un bonne nuit, pas de souci la lumière ne me dérange pas, continuez comme si je n'étais pas là.

Ça aurait été le fait d'un hanneton, un gros scarabée, une chauve-souris, une guêpe perdue, mais lui non. Curé sombre, réprobation d'inquisiteur devant un savon.

Je me suis levée pour mieux l'observer, j'étais si proche que je pouvais presque le respirer. Ses ailes étaient déchiquetées au bord en soutane maltraitée. Il était noir, d'un velours de jeune joue, et sa lassitude m'a permis de voir quelques pattes, combien, je ne sais

pas, étonnamment nerveuses, d'une grâce féminine, brindilles de danseuse épuisée.

Respectant mon nouvel hôte, je l'ai laissé dormir en paix. Nous avons passé la nuit ensemble et je dois dire qu'il s'est avéré un compagnon de chambrée bien facile à vivre.

A la première aube il dormait encore et j'ai songé honteusement que s'il mourrait chez moi, je pourrais me repaître de son moiré précieux en couchant dans une boîte son corps de fée travesti, rejoignant ainsi le tiroir aux trésors.

C'est vers midi qu'il a heurté la vitre avec impatience afin de retrouver la liberté. Comme je lui demandais son nom avant de lui ouvrir, il a payé son hébergement en déployant ses ailes du geste blasé de celui qui distribue ses jetons à la sortie du casino. Je n'ai su rien dire à ce pacha soudain bleu électrique, orange et mordoré plus mystérieux qu'un prince visitant son peuple déguisé en mendiant. Ses quatre yeux m'ont intimidé et je l'ai laissé partir en servante docile.

Depuis j'ai mené l'enquête et appris qu'il était un Paon du Jour, Maliposa Pavo Real en espagnol pour ceux qui le parle. Il était le seul représentant du genre Inachis mais des naturalistes l'ont déplacé dans le genre Anglais io io. Sans doute qu'un seul genre pour lui tout seul avait fait des jaloux. Depuis 1758, quand il quitte les greniers des insomniaques, c'est pour rejoindre sa tribu de Nymphalini.

(Ce nom laisse imaginer le pire quant aux mœurs de l'individu).

J'ai bien fait de ne insister pour le garder auprès de moi, io io ne vit qu'une seule génération quand il est montagnard et mourra à la fin du mois. C'est comme si il m'avait accordé plusieurs années d'amitié en partageant ainsi une longue nuit et toute une matinée aussi.

L'ospite

Ho avuto questa notte un visitatore serotino. È comparso all'improvviso sopra la mia testa, dove la luce di sicurezza diffonde un chiarore aranciato. Appeso alla trave, chiuso, impenetrabile, avvolto in un saio, austero come un pellegrino contrariato dal temporale che lo costringe a fermarsi.

Il silenzio del mio ospite mi ha quasi inquietato.

Avrei preferito un po' meno riserbo, un fruscio d'ali, delle antenne che scuotono via la pioggia, uno sbuffo come di chi dice con un sorriso, no vecchio mio, ma che tempo da cani, se permettete, e chiamate questo una fine d'estate? seguito da un accomodarsi in piena regola, saggiando il soffitto come quando si testa l'elasticità di un letto sconosciuto, un sospiro di sollievo, magari anche un buona notte, non ti preoccupare la luce non mi disturba, fai pure come se non ci fossi.

Questo avrebbe fatto un maggiolino, un grosso scarabeo, un pipistrello, una vespa smarrita, ma non lui. Prete ombroso, biasimo da inquisitore davanti a un sapone.

Mi sono alzata per guardarlo meglio, ero così vicina che avrei potuto respirarlo. Le sue ali erano lacerate sui bordi, come una sottana maltrattata. Era nero, della peluria di una giovane guancia, e la sua spossatezza mi ha permesso di vedere alcune zampe, non saprei dire quante, sorprendentemente nervose, di una grazia femminile, fuscilli da ballerina esausta.

Rispettando il mio nuovo ospite, l'ho lasciato dormire in pace. Abbiamo passato la notte insieme e devo dire che si è dimostrato un coinquilino ben accomodante.

Alle luci dell'alba dormiva ancora e ho pensato vergognosamente che se fosse morto da me avrei potuto appropriarmi della sua preziosa pelliccia accomodando in una scatola il suo corpo di fata mascherata, arricchendo così il cassetto dei tesori.

Verso mezzogiorno ha colpito il vetro impazientemente per ritrovare la libertà. Quando gli ho chiesto il suo nome prima di aprirgli, ha pagato per l'ospitalità dispiegando le sue ali con il gesto indifferente di chi distribuisce le sue fiches uscendo dal casinò. Non ho saputo che dire a questo pascià improvvisamente blu elettrico, arancio e bronzo più misterioso di un principe che si aggira tra il suo popolo travestito da mendicante. I suoi quattro occhi mi hanno intimidita e l'ho lasciato andar via come una docile serva.

Dopo ho realizzato un'inchiesta e ho saputo che era un Occhio di pavone, Mariposa Pavo Real in spagnolo, per quelli che lo parlano. Era l'unica rappresentante del genere *Inachis* ma certi naturalisti l'hanno trasferita nel genere *Aglais* io io. Sicuramente tutto un genere per lei sola deve aver fatto nascere delle invidie. Nel 1758 abbandona il genere delle insonni per raggiungere la tribù delle *Nymphalidae*. (Questo nome lascia immaginare il peggio sui costumi del soggetto in questione).

Ho fatto bene a non insistere perché restasse: io io vive una sola generazione quando si trova in montagna e sarebbe morta alla fine del mese. È come se mi avesse accordato molti anni di amicizia passando con me una lunga notte e anche un'intera mattinata.

+++++

La farine

Cela débute sans préliminaire par le meilleur.

Elle vous caresse la main si voluptueusement qu'il est difficile de s'arrêter aux doigts et la tentation de la posséder jusqu'au poignet ne peut être nié.

L'on sait le geste inutile mais sa douceur appelle le jeu et l'on pénètre son velours jusqu'à toucher le fond.

Serrer le poing devient indispensable si l'on veut la garder sans qu'elle s'échappe.

De l'eau bien sûr et du beurre vont mater la volage.

Malaxer le moins possible sous peine d'abîmer une souplesse élastique, ce moelleux naturel qui n'appartient qu'à celles qui s'amalgament pour la première fois.

Evidemment il faudra l'écraser, aplatir ses rondeurs, imposer brutalement une figure qu'elle ignore.

Il faudra l'obliger à entrer dans le moule, l'accabler de fruits, et la soumettre à la cuisson.

Dorée, la tarte cessera de rire et vous pourrez alors la dévorer.

La farina

Si inizia senza preliminari dalla parte migliore.

Lei vi accarezza la mano così voluttuosamente che è difficile fermarsi alle dita: la tentazione di possederla fino al polso è inarrestabile.

Si sa che il gesto è inutile, ma la sua morbidezza invita a nozze e si penetra il suo velluto fino a toccare il fondo.

Stringere il pugno è inevitabile se si vuole evitare che sfugga.

Acqua naturalmente, e burro, serviranno per assoggettarne l'incostanza.

Ammucchiare il meno possibile, se non si vuole rischiare di rovinare l'elastica morbidezza, l'arrendevolezza naturale tipica di chi cede per la prima volta.

Ovviamente bisognerà schiacciarla, livellarne le curve, imporle brutalmente una forma che le è estranea. La si dovrà forzare nello stampo, sopraffarla di frutta, e sottometerla alla cottura.

Una volta dorata, la torta smetterà di gioire e ve la potrete finalmente divorare.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

La guerre

J'observais le ballet rapide de deux papillons. Ils virevoltaient, dessinant une spirale vive comme les rubans des gymnastes. Cela semblait joyeux cette sorte de chamaillerie tendre, ce jeu d'insectes gracieux. Mais la danse était longue et devenait angoissante. Elle prit des allures de drame. J'ai vu alors qu'il ne s'agissait pas d'une parade amoureuse. Ils se battaient. Les coups étaient violents. Les papillons se battaient longuement jusqu'à ce que l'un d'eux abandonne le territoire du ciel trouvant refuge vers le dédale des herbes hautes.

La guerra

Osservavo il balletto rapido di due farfalle. Sfarfallavano disegnando una spirale viva come i nastri delle ginnaste. Sembrava così gioiosa questa sorta di tenera zuffa, questo gioco d'insetti graziosi. Ma la danza si prolungava, diveniva angosciante. Prendeva la piega di un dramma. Ho visto allora che non si trattava di un corteggiamento. Combattevano. Le percosse erano violente. Le farfalle hanno lottato a lungo, fino a quando una di loro ha fuggito il campo del cielo trovando rifugio nel dedalo dell'erba alta.

⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆⋆

Le préféré

C'est un petit sachet de papier blanc sans qualité. Froissé il a la taille d'une noisette. Mais pour l'heure il contient l'inestimable. Il y

a quelques minutes encore ils hésitaient devant les bocaux. Et la boulangère, patiente pour une fois, tolérait le doute, l'erreur de choix. La main serrait les sous jusqu'à les rendre humides et il fallait se décider tout en faisant les comptes. Maintenant ils sont accroupis dans la ruelle et comparent leur butin. Le gros bonbon trop cher et volumineux n'offre aucun attrait. Les petits à cinq ou dix centimes représentent bien mieux l'abondance.

Il faut pourtant les manger et l'on commence par les moins convoités. Les meilleurs sont gardés pour après. Mais un nouveau projet est lancé par un impatient et la dégustation tourne court au soulagement des gavés. L'on enfouit alors au fond d'une poche où il mourra de chaud, celui qui n'a pas de prix, le chéri sans partage, l'adoré absolu, le bonbon pour la fin, avant de courir l'aventure nouvelle.

Et l'on découvrira sur le tard que l'on s'est toujours empêché de jouir du préféré.

La favorita

È un piccolo sacchetto di carta bianca senza importanza. Accartocciato, ha le dimensioni di una nocciola. Ma il suo contenuto è inestimabile. Appena pochi minuti fa esitavano davanti ai barattoli. E la panettiera, una volta tanto, paziente, ha tollerato il dubbio, il possibile errore. La mano stringeva i soldi sino a renderli umidi e bisognava decidersi facendo bene i conti. Ora se ne stanno accucciati nel vicolo a confrontare il loro bottino. La grande caramella troppo cara e voluminosa non offre alcuna attrattiva. Le piccole, a cinque o dieci centesimi, esprimono molto meglio l'abbondanza.

Eppure bisognerà ben mangiarle e s'inizia dalla meno ambita. Le migliori si conservano per dopo.

Ma un impaziente lancia una nuova proposta e si taglia corto alla degustazione per la gioia degli ingordi. S'infilà allora in fondo a una tasca dove morirà di caldo, quella che non ha prezzo, l'incondizionatamente adorata, la più amata in assoluto, la caramella che si lascia per ultima, prima di partire per una nuova avventura. E si scoprirà molto più tardi, che ci si è sempre negati il piacere della favorita.

÷÷÷÷÷÷÷÷

La fleur

Une grosse pivoine rêvant de French Cancan. Une grosse pivoine abondante, débordante, juponnée de vertueuses mousselines. Une grosse pivoine généreuse, dispendieuse, offrant au premier venu son cœur naïf de campagnarde à la noce. Une grosse pivoine propre, vierge sans parfum, saoule de sucres trempés dans le vin et de pinçons. Une grosse pivoine qui met l'eau à la bouche, l'envie de la froisser et de mordre sans retenue ses girons roses.

Il fiore

Una grossa peonia sognando il can-can. Una grossa peonia abbondante, traboccante, agghindata di mussoline pudiche. Una grossa peonia generosa, dispendiosa, offre al primo venuto il suo cuore ingenuo di campagnola a nozze. Una grossa peonia linda, vergine senza fragranza, sbronzata di zucchero intriso di vino e pizzicotti. Una grossa peonia che fa venire l'acquolina in bocca, la voglia di stropicciarla e di mordere senza ritegno i suoi capezzoli rosa.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le baiser

A l'instant dans le jardin, me saute au cou sans crier gare, une odeur d'herbe coupée. Le joli baiser. Je réclamaï encore, encore, je veux le goudron fondu, la terre meuble, la sueur poivrée et le buis exalté. Mais la jeune saison raisonnable m'a arrêté aussi sec d'un - Attends l'été espèce de pressée !

Il bacio

D'improvviso in giardino, mi salta al collo senza preavviso, un odore d'erba tagliata. Come un bel bacio. Ne voglio ancora, e ancora: voglio l'asfalto fuso, il terreno smosso, il sudore pepato e il bosso esaltato. Ma la giovane stagione, razionale, mi ferma con un secco - Aspetta l'estate, frettolosa che non sei altro!

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le fourneau

Il a un rond de fonte sur le dessus que l'on soulève à l'aide d'un crochet en fer torsadé. La plaque est lourde et fragile à la fois. Il faut avoir la force de la soulever en la posant doucement sous peine de la casser et plus d'un poignet a été brûlé dans l'opération. Une fois sa bouche refermée le fourneau consume l'écorce des oranges exhalant leur parfum en une torsion de grand brûlé.

La stufa

Ha un coperchio rotondo sulla parte superiore che si solleva con

l'aiuto di un gancio di ferro ritorto. La placca è pesante e fragile insieme. Bisogna avere abbastanza forza per sollevarla e poi poggiarla delicatamente, onde evitare di romperla, ma più di un polso è stato bruciato nell'operazione. Una volta la bocca richiusa, la stufa consuma le scorze d'arancia esalando il loro profumo in una contorsione da grandi ustionati.

.....

Les carreaux

Ils ne sont pas un regard sur l'extérieur, une lumière vers l'ailleurs, un voyage lointain. Non, bien trop grandiloquent. Ils sont simplement six morceaux de vitres enchâssés, maculés d'un semis de taches posé par le nez de la chatte. Sa curiosité de commère fleurit les carreaux du bas. Et je vois le crochet du volet contre la pierre, l'arbre encore nu pour le moment, un large pan de ciel pleurnicheur. Selon l'angle, il est possible de déformer l'image, car ces vitres-là sont si vieilles qu'elles rident le paysage. Elles laissent passer le froid sans aucun souci de modernité en fenêtres qui en ont vu d'autres.

I riquadri

Non sono uno sguardo verso l'esterno, una luce verso l'altrove, un viaggio verso terre lontane. No, niente di così magniloquente. Sono solo sei pezzi di vetro incassati, screziati da un decoro di chiazze lasciate dal naso della gatta. La sua curiosità da comare infiora i riquadri più in basso. E vedo il gancio della persiana contro la pietra, l'albero per ora nudo, una grande sezione di cielo piagnucoloso. Spostandosi appena, si può deformare l'immagine,

perché questi vetri sono così vecchi, da riempire di rughe il paesaggio. Lasciano passare il freddo, senza curarsi della modernità su finestre che ne hanno viste di ben altre.

÷÷÷÷÷÷÷÷

Le petit champignon lové près de la souche aussi émouvant qu'un morceau de chair fortuitement dévoilé.

Il piccolo fungo annidato ai piedi del ceppo, emozionante come un frammento di pelle fortuitamente messo a nudo.

÷÷÷÷÷÷÷÷

L'hirondelle par milliers malaxe la nacre des cieux immobiles.

Rondini a migliaia impastano la madreperla di cieli immobili.